BACCALAURÉAT RÉGIONAL
SESSION 2024

Fomesoutra.com ça soutra !

Séries A1, A2 : Coefficient : 3
Séries B C D E H: Coefficient : 2
Durée : 4h

FRANÇAIS

SERIES : A B C D E et H

Cette épreuve comporte trois pages numérotées 1/3, 2/3, 3/3.
Le candidat traitera l'un (1) des trois (3) sujets au choix

PREMIER SUJET : QUESTIONS - RÉSUMÉ - PRODUCTION ÉCRITE

Diagnostic de l'enseignement en Afrique

L'éducation en Afrique est en crise. Personne ne l'ignore. Cet état de fait se manifeste notamment par l'incapacité du système éducatif à former des citoyens à même de répondre aux besoins de la société. D'aucuns estiment que la cause principale est l'inadéquation des programmes d'enseignement avec les aspirations de celle-ci. D'où les réformes scolaires qui se succèdent sans vraiment apporter de solutions durables. En revanche, plus le temps passe, plus le système se détériore : les effectifs des classes sont de plus en plus pléthoriques, les conditions de travail éprouvantes, le niveau des enseignants d'autant plus discutable qu'ils n'enseignent pas toujours les matières pour lesquelles ils ont été formés. Le niveau des élèves est souvent médiocre, et la plupart d'entre eux obtiennent leurs diplômes de façon frauduleuse. À cela s'ajoute la non-maîtrise de la langue de transmission et de réception des connaissances en l'occurrence le français.

Cet usage obligé de la langue française comme véhicule de l'enseignement est une incongruité dans un contexte culturellement dominé par les langues africaines. Pourquoi ne pas faire de la langue du plus grand nombre le véhicule des connaissances ? Plus d'un demi-siècle après l'accession du continent à l'indépendance, est-il vraiment sérieux de continuer de parler d'héritage colonial pour justifier nos propres limites, nos propres misères intellectuelles, politiques et morales ?

Certes, on ne peut ignorer les efforts sans cesse renouvelés des anciennes métropoles pour dominer linguistiquement, par conséquent culturellement, le monde. Mais faut-il pour autant que les peuples anciennement dominés plient l'échine et se soumettent à leur diktat ? Ne devraient-ils pas se libérer du poids de cet héritage pour enfin se frayer leur propre chemin en adaptant leur mode de transmission des connaissances aux exigences du contexte dans lequel ils évoluent ?

Une autre incongruité est le fait que le français du maître et de l'élève n'est pas toujours celui du manuel. Lorsque les livres de français en usage dans nos écoles sont élaborés sous d'autres cieux, ils s'efforcent de proposer un choix de textes dans une langue standard, voire soutenue.

En revanche, lorsqu'ils sont rédigés et produits « localement », ils tendent à gommer la ligne de démarcation entre le français tel qu'il devait se parler et un dialecte mâtiné d'africanisme.

Il en résulte que l'élève se trouve confronté à une double difficulté. Il doit apprendre une matière nouvelle dans une langue approximative. Une fois qu'il aura assimilé les maladresses de ce langage, il va les reproduire et les transmettre à son tour. Mais ces maladresses, loin de refléter le génie de la langue française, traduisent plutôt le malaise de vouloir à tout prix se construire à travers un idiome[1], et par conséquent, à travers des schémas et un prisme culturel qui ne sont pas les siens. Il suffit de prêter attention au parler des élèves et étudiants pour se rendre compte de la distance qui se creuse entre le français de France et celui des tropiques. Faut-il continuer d'instruire nos enfants dans une langue abâtardie ou faut-il le faire dans leur langue première, maternelle ou véhiculaire ?

Une dernière incongruité à signaler est qu'aujourd'hui les étudiants ont tendance, entre eux, à s'expliquer dans une langue africaine les cours pourtant reçus en français. Il m'arrivait de surprendre des étudiants de la faculté de lettres de l'Université de Kinshasa (en RD Congo) en train de commenter un cours de philosophie en lingala. Ils estimaient qu'ils comprenaient mieux ainsi…

Devant un tel phénomène, qui me paraît irréversible, faut-il continuer de se voiler la face en s'obstinant à maintenir le français comme unique langue d'enseignement ?

La langue détermine le destin des peuples. Repenser le système éducatif sans avoir résolu la question linguistique ne sera qu'un leurre !

Mukala Kadima – Nzuji, *Jeune Afrique*, N°2640 – 2641 du 14 au 27 août 2011, p.107.

1- Langue propre à une nation

I- QUESTIONS (4 pts)

1-Indiquez selon certains, la raison qui justifie la crise de l'éducation en Afrique. (1pt)

2-Expliquez dans son contexte, l'expression suivante : « Une langue abâtardie ». (1pt)

3-Déterminez la visée argumentative de l'auteur du texte. (2pts)

II-RÉSUMÉ (8 pts)

Résumez ce texte de 643 mots au 1/4 de son volume initial. Une marge de plus ou moins 10% est tolérée.

III- PRODUCTION ÉCRITE (8 pts)

Sujet : « La langue détermine le destin d'un peuple. »

Étayez cette affirmation de Mukala Kadima – Nzuji, dans un développement argumenté et illustré d'exemples tirés de votre expérience de vie.

DEUXIÈME SUJET : COMMENTAIRE COMPOSÉ

L'île, l'Île Maurice s'entend, est régulièrement frappée par les cyclones. La gestion de ces moments est assez complexe comme l'évoque le narrateur.

Une épouvantable misère succéda aux cyclones. Ceux de ma génération s'en souviennent encore. Toute l'île baignait dans la faim. Que de longs regards sur les chemins ! Tous ces gens, tous ces estomacs qui vous haïssaient d'avoir mangé. Je revois les cortèges de chômeurs allant de porte en porte, ne sachant même plus mendier, à la fois menaçants et peureux ; celui-là notamment où les hommes portaient en guise de bannière le sari *(1)* jaune d'or d'une Malabaraise *(2)* attaché à une gaule de bambou. Ils criaient que ses jumeaux étaient morts de privation et que Dieu les multiplierait par cent mille dans la vengeance, et comme chacun j'appréhendais l'émeute, tout en me prouvant que ces malheureux étaient trop faibles pour tenter quoi que ce fût. De temps à autre, la femme elle-même prenait la tête de la procession, demi-nue, ses seins flasques lui pendant presque sur le ventre, hurlant et invectivant, par moments se roulant dans la poussière – hystérique – jusqu'à ce que les policiers la ramènent à la raison à coups de gourdins et de ceinturons, bien plus pour l'obscénité de son attitude que pour le reste. Alors elle avait de rauques plaintes, un peu comme les appels d'un oiseau de mer à l'époque de la pariade *(3)*.

Les cannes à sucre de la future récolte avaient été aux trois quarts détruites. Le riz, la farine et les lentilles et autres grains secs manquaient. Plus d'importations, de l'Inde ou d'ailleurs. Le port était quasi impraticable, un cargo ayant coulé juste dans le chenal *(4)* et le continuel gros temps retardant le navire-grue envoyé d'Afrique du Sud. Dénuement total, vorace. Le gouverneur avait réquisitionné les stocks des usines à tapioca en vue de leur distribution gratuite aux sinistrés en place. Mais ce manioc était généralement pourri, les toitures des greniers ayant beaucoup souffert. Et puis, comment satisfaire tout le monde ? C'était vrai que les enfants de la femme au sari étaient morts d'inanition, et c'était vrai qu'on comptait d'autres morts semblables.

Loys MASSON, Le notaire des Noirs, 1961

1- Étoffe drapée qui est le vêtement de femmes en Inde. / 2- Femme d'origine indienne.3- Saison de l'accouplement. / 4- Passage ouvert à la navigation entre un port, une rivière ou un étang et la mer, entre des rochers, des îles, dans le lit d'un fleuve. ⇒ Canal

Libellé

Faites un commentaire composé de ce texte. Étudiez d'une part les ravages dus aux cyclones et, d'autre part, l'impact de la situation sur les hommes.

TROISIÈME SUJET : DISSERTATION LITTÉRAIRE

Dans son célèbre ouvrage intitulé *Introduction à l'étude du roman négro - africain de langue française*, J.P. Makouta Mboukou, parlant de la littérature, affirme : « La littérature est véritablement originale : elle combat l'oppression, d'où qu'elle vienne. »

Expliquez et discutez cette affirmation de J.P. Makouta Mboukou en vous appuyant sur des exemples d'œuvres littéraires lues ou étudiées en classe.